FRANÇAIS

LITTERATURE ET ETUDE DE LA LANGUE

TROIS POETES ROMANTIQUES ET L'ITALIE

Connaissez-vous cette terre où les orangers fleurissent ?

MARION DUVAUCHEL
CERTIFIEE EN LETTRES MODERNES

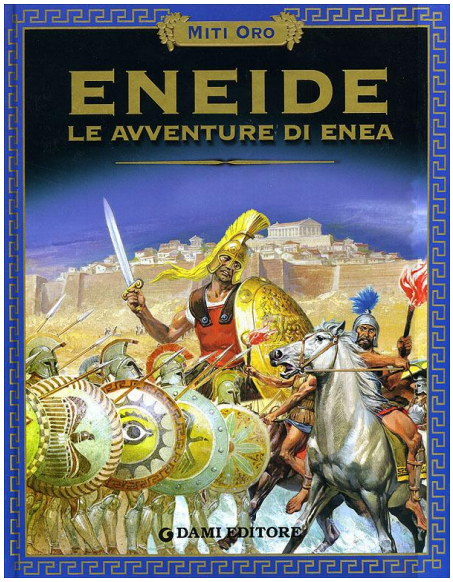
UN PEU D'HISTOIRE

Italie, Italie, ô terre où toutes choses
Frissonnent de soleil, hormis tes méchants vins !
Paradis où l'on trouve avec des lauriers-roses
Des sorbets à la neige et des ballets divins !
Terre où le doux langage est rempli de diphthongues !
Voici qu'on pense à toi, car voici venir mai,
Et nous ne verrons plus les redingotes longues
Où tout parfait dandy se tenait enfermé.
(…) *Théodore de Banville, Premier soleil*

Les premiers siècles

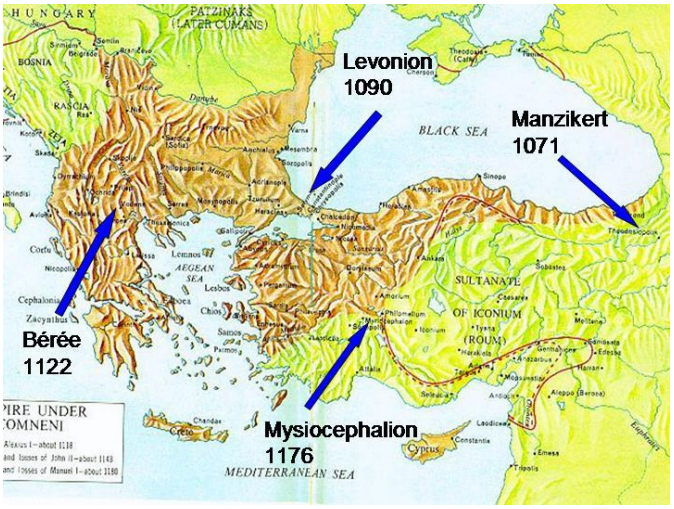
Gianbologna, enlèvement des sabines

Au XIXème siècle tout le romantisme est imprégné de culture gréco-latine. L'Italie est une source d'inspiration, souvent semi-fantasmée. Pour l'Europe cultivée, l'Italie, c'est Rome, un empire, une culture, et sous Rome, la Grèce.
Les Latins et le Sabins furent les précurseurs de la civilisation de Rome, partiellement héritière de la culture grecque, en particulier de son panthéon, latinisé. Romulus et Rémus les fondateurs légendaires de Rome sont les petits-fils d'Enée, héros troyen, mis en scène par Virgile dans l'Enéide, qui retrace les péripéties de la fondation de Rome. Ainsi le lien entre la Grèce et l'Italie est établi, au moins symboliquement dans l'imaginaire culture.
Rome va ensuite connaître le formidable développement qui sera le sien, et devenir un empire. Au Ier siècle il domine tout le bassin méditerranée, mais après les invasions barbares, il sera divisé en en Empire romain d'Occident qui va s'effondrer rapidement (marquant pour les historiens la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Age) et l'empire romain d'Orient (ou *Empire byzantin*), qui résiste encore un millénaire avant de succomber sous les coups des turcs (chute de Constantinople, qui marque la fin du Moyen âge). Byzance réussit à maintenir sous son autorité quelques territoires dans le sud de la péninsule jusqu'au XIe siècle. À cette époque, l'Italie est déjà partagée en une myriade de petits états souvent en lutte entre eux ou victimes des vues expansionnistes des puissances étrangères.



Le Moyen âge latin

En Occident, l'unique puissance en mesure de préserver et de poursuivre la culture latine est l'Eglise. Le christianisme va permettre en particulier à deux mondes inconciliables de coexister : le monde latino-romain et le monde germanique.

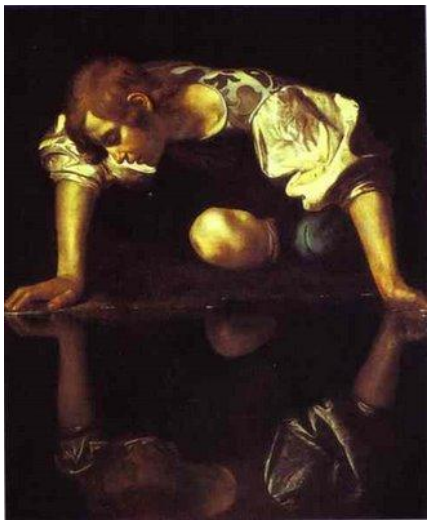


Mais cette fusion est instable et il faudra des siècles avant de trouver un équilibre durable.. La culture ne va pas disparaître même pendant les siècles les plus obscurs de cet interminable Moyen âge. Les monastères médiévaux vont s'employer à garder le savoir de tout type, de la littérature païenne (classiques grecs et latins) aux textes arabes de philosophie, de mathématique et de médecine. Dans le Sud, au XIe siècle, l'invasion des Normands réussit à créer un royaume moderne. Au centre nord de l'Italie, on assiste à l'émergence de villes libres.

Des siècles d'occupations étrangères

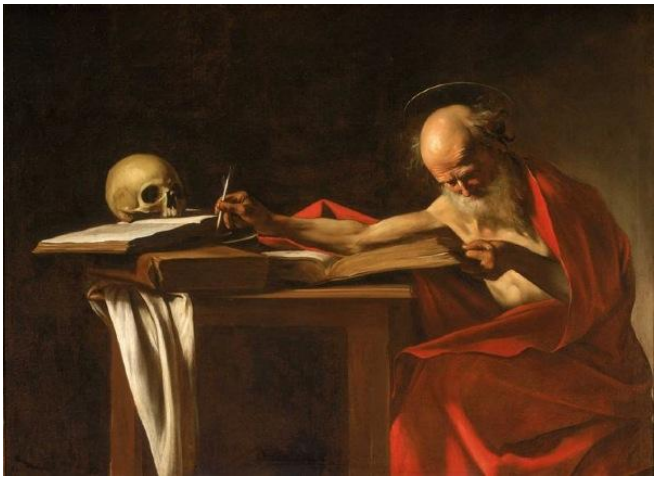
Au début du XVIème siècle une bonne partie des États italiens sont occupés et entrent dans l'orbite de la France ou de l'Espagne qui luttent pour la domination en Europe. Avec la bataille de Pavie en 1525, l'hégémonie espagnole sur l'Italie est assurée. L'Espagne exerce pendant un siècle et demi, une domination directe sur toute l'Italie méridionale et insulaire. Seules les deux républiques de Venise et de Gênes réussissent à conserver leur indépendance, mais non sans une lente et inexorable décadence.
Dans les premières décennies du XVIIIème, les souverains d'Autriche s'emparent aussi du royaume de Naples qui sera cédé en 1734 aux Bourbons d'Espagne.

Le déplacement des grandes routes commerciales de la Méditerranée vers l'Atlantique, mais surtout dévastations des guerres suite à la guerre de Trente Ans, la forte pression fiscale exercée par l'Espagne, la peste font sentir leurs lourdes conséquences dans tout le sud et la Lombardie. Presque toute l'Italie subit de graves problèmes de sous-développement économique. Faim et malnutrition règnent dans beaucoup de régions de la péninsule et dans les deux îles majeures.



Le Caravage, *Narcisse*

Le primat de l'Italie dans les arts



Le Caravage, saint Jérôme

Politiquement amorphe, socialement désagrégée, l'Italie est pourtant première dans le domaine des arts, de la culture. La renaissance italienne s'impose à toute l'Europe, à commencer par la France (François Ier sera marqué par l'Italie) ; l'art et la pensée baroque, élaborés à Rome dés la Renaissance ont une force d'attraction et une diffusion internationale. L'Italie élabore une pensée philosophique et scientifique de haut niveau, une peinture sublime, une architecture unique en Europe et une musique aussi bien instrumentale que théâtrale qui font école. Les préromantiques y seront sensibles.(Mme de Staël)

D'une domination à l'autre…

Au XVIIIe siècle, L'Autriche a désormais remplacé l'Espagne comme puissance hégémonique en Italie et introduit des réformes qui permettent le développement économique et social des régions sous son emprise.

Le Caravage, saint Matthieu et l'ange.

TEXTE 1

Improvisation de Corinne devant le Capitole (Corinne ou de l'Italie)

Mme de Staël, riche et cultivée fut considérée par Bonaparte comme une emmerdeuse, c'est-à-dire comme une redoutable intrigante. Il l'exila, et elle s'installa en Suisse dans son château familial, qui devint le lieu de rencontres du groupe de Cppet. De là, elle fait paraître plusieurs ouvrages, dont Corinne ou de l'Italie (1807). Voici l'improvisation de l'héroïne devant le Capitole.

«Italie, empire du Soleil; Italie, maîtresse du monde; Italie, berceau des lettres, je te salue. Combien de fois la race humaine te fut soumise! Tributaire de tes armes, de tes beaux-arts et de ton ciel ! (...)
Rome conquit l'univers par son génie, et fut reine par la liberté. Le caractère romain s'imprima sur le monde; et l'invasion des barbares, en détruisant l'Italie, obscurcit l'univers entier. L'Italie reparut avec les divins trésors que les Grecs fugitifs* rapportèrent dans son sein ; le ciel lui révéla ses lois; l'audace de ses enfants découvrit un nouvel hémisphère ; elle fut reine encore par le sceptre de la pensée ; mais ce sceptre de lauriers ne fit que des ingrats. L'imagination lui rendit l'univers qu'elle avait perdu. Les peintres, les poètes enfantèrent pour elle une terre, un Olympe, des enfers et des cieux ; et le feu qui l'anime, mieux gardé par son génie que par le dieu des païens, ne trouva point dans l'Europe un Prométhée qui le ravît. (...)«
Le Dante, l'Homère des temps modernes, poète sacré de nos mystères religieux, héros de la pensée, plongea son génie dans le Styx pour aborder à l'enfer, et son âme fut profonde comme les abîmes qu'il a décrits. L'Italie, au temps de sa puissance, revit tout entière dans Le Dante. Animé par l'esprit des républiques, guerrier aussi-bien que poète, il souffle la flamme des actions parmi les morts, et ses ombres ont une vie plus forte que les vivants d'aujourd'hui.
(...) Michel-Ange, Raphaël, Pergolèse, Galilée, et vous, intrépides voyageurs, avides de nouvelles contrées, bien que la nature ne pût vous offrir rien de plus beau que la vôtre ! Joignez aussi votre gloire à celle des poètes. Artistes, savants, philosophes, vous êtes comme eux enfants de ce soleil qui tour à tour développe l'imagination, anime la pensée, excite le
courage, endort dans le bonheur et semble tout promettre ou tout faire oublier. Connaissez-vous cette terre où les orangers fleurissent, que les rayons des cieux fécondent avec amour?

- Les Byzantins

La Révolution française

La Révolution française va raviver les espoirs d'un retour à l'indépendance. Napoléon Bonaparte, désormais empereur transforme la République cisalpine en royaume d'Italie, dont il se nomme roi. Les guerres napoléoniennes, les alliances vont déterminer le redécoupage de l'Italie.

Le Risorgimento italien

Au XIXème siècle les revendications de liberté se développent en Italie. Parvenu au pouvoir par un coup d'état en 1851, Napoléon III est préoccupé par la question de l'unité italienne. L'Italie est divisée en nombreuses petites entités territoriales. Il s'engage pour la cause autrichienne contre l'Autriche en 1859, mais doit finalement modérer son action., en particulier du fait de la menace prussienne.
C'est l'écho de cette situation que l'on trouve dans l'œuvre de Victor Hugo, mais force est de reconnaître que la condamnation radicale du poète est bien excessive. La politique de Napoléon III a péché par des atermoiements, par un manque d''envergure, mais Napoléon III n'est pas l'unique responsable de l'échec historique de l'unité italienne.

Garibaldi, l'un des personnages clés dans l'unité italienne et donc l'un des fondateurs de la nation italienne.

Victor Hugo, Les châtiments

Quand l'Italie en deuil dressa, du Tibre au Pô,
Son drapeau magnifique,
Quand ce grand peuple, après s'être couché troupeau,
Se leva république,
C'est toi, quand Rome aux fers jeta le cri d'espoir,
Toi qui brisas son aile,
Toi qui fis retomber l'affreux capuchon noir
Sur sa face éternelle!

Le 8 mars 1871, V. Hugo prononce un discours énergique contre l'invalidation de Garibaldi

Je ne dirai qu'un mot. La France vient de traverser une épreuve terrible, d'où elle est sortie sanglante et vaincue. On peut être vaincu et rester grand. La France le prouve. La France, accablée en présence des nations, a rencontré la lâcheté de l'Europe. (Mouvements). De toutes ces puissances européennes, aucune ne s'est levée pour défendre cette France qui, tant de fois, avait pris en main la cause de l'Europe... (Bravo ! à l'extrême gauche) ; pas un roi, pas un État, personne ! Un seul homme excepté... (Sourires ironiques à droite. Très bien ! à l'extrême gauche.) Où les puissances, comme on dit, n'intervenaient pas, eh bien un homme est intervenu, et cet homme est une puissance (exclamations sur plusieurs bancs à droite.) Cet homme, Messieurs, qu'avait-il ? Son épée.

L'ITALIE ROMANTIQUE DES ROMANTIQUES

CORPUS 1 ALFRED DE MUSSET

Musset comme Théophile Gautier, mais sans le style parnassien de ce dernier, décline le thème de l'Italie en mineur.
« A mon frère revenant d'Italie » n'est pas un itinéraire réel, et l'Italie est prétexte à évoquer la cuisante souffrance que lui a laissé le voyage en Italie avec sa maîtresse, George Sand. Le couple part pour une sorte d'escapade romantique, escapade qui va dégénérer en débâcle amoureuse.
Ils s'embarquent d'abord à Gênes. Musset voit la ville comme une femme heureuse

Tu l'as vue assise dans l'eau
Portant gaiement son mezzaro

Georges Sand est malade. A Pise, ils visitent la tour penchée avec apathie. Ils jouent à pile ou face : Rome ou Venise. Ce sera Venise. Après Pise, Florence ; la ville des Médicis produit sur le poète une impression lugubre :

Tu les as vus les vieux manoirs
De cette ville aux palais noires
Qui fit Florence
Plus ennuyeuse que Milan

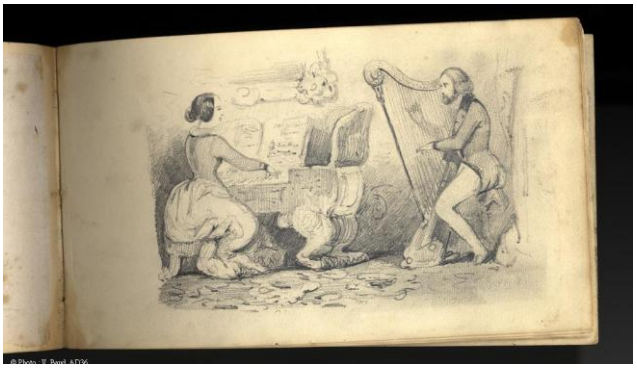
Le couple fuit Florence, ils passent Bologne, Ferrare, arrivent à Mestre. A Venise Sans tombe malade, Musset court à travers la ville jusqu'à ce qu'il tombe à son tour malade. Sand noue une liaison avec le médecin qui la soigne, Pagelllo. Musset est malade à son tour. Ils rentrent à Paris en pleine déroute. Mais là la liaison va reprendre. Ils en feront finalement de la littérature (*Elle et moi* de Georges Sand).

A mon frère revenant d'Italie se présente comme un dialogue imaginaire entre la voix poétique et un ami de retour d'Italie. Sous un itinéraire géographique, c'est la voix lyrique propre au romantisme et à Musset en particulier qui s'élève, évoquant la blessure amoureuse.
Ce double imaginaire est typique du romantisme mais particulièrement sensible dans la poésie de Musset, on le retrouve dans les Nuits, où il évoque un autre soi-même, présent à chacune des étapes de son existence.

Dans un autre poème, *La nuit de décembre*, son double lui apparaît

A Florence, au fond des palais
A Gênes sous les citronniers
A Venise, à l'affreux Lido
Où vient sur l'herbe d'un tomberau
Mourir la pâle Adriatique
Partout où j'ai voulu dormir
Partout où j'ai voulu mourir
Sur ma route est venu s'asseoir
Un malheureux vêtu de noir
Qui me ressemblait comme un frère

A mon frère revenant d'Italie — Alfred de Musset



Ainsi, mon cher, tu t'en reviens
Du pays dont je me souviens
Comme d'un rêve,
De ces beaux lieux où l'oranger
Naquit pour nous dédommager
Du péché d'Ève.

Tu l'as vu, ce ciel enchanté
Qui montre avec tant de clarté
Le grand mystère ;
Si pur, qu'un soupir monte à Dieu
Plus librement qu'en aucun lieu
Qui soit sur terre.

Tu les as vus, les vieux manoirs
De cette ville aux palais noirs
Qui fut Florence,
Plus ennuyeuse que Milan
Où, du moins, quatre ou cinq fois l'an,
Cerrito danse.

Tu l'as vue, assise dans l'eau,
Portant gaiement son mezzaro,
La belle Gênes,
Le visage peint, l'œil brillant,
Qui babille et joue en riant
Avec ses chaînes.

Tu l'as vu, cet antique port,
Où, dans son grand langage mort,
Le flot murmure,
Où Stendhal, cet esprit charmant,
Remplissait si dévotement
Sa sinécure.

Svetlana dimont

Tu l'as vu, ce fantôme altier
Qui jadis eut le monde entier
Sous son empire.
César dans sa pourpre est tombé :
Dans un petit manteau d'abbé
Sa veuve expire.

Tu t'es bercé sur ce flot pur
Où Naples enchâsse dans l'azur
Sa mosaïque,
Oreiller des lazzaroni
Où sont nés le macaroni
Et la musique.

Qu'il soit rusé, simple ou moqueur,
N'est-ce pas qu'il nous laisse au cœur
Un charme étrange,
Ce peuple ami de la gaieté
Qui donnerait gloire et beauté
Pour une orange ?

Catane et Palerme t'ont plu.
Je n'en dis rien ; nous t'avons lu
Mais on t'accuse
D'avoir parlé bien tendrement,
Moins en voyageur qu'en amant,
De Syracuse.

Le Caravage

Ils sont beaux, quand il fait beau temps,
Ces yeux presque mahométans
De la Sicile ;
Leur regard tranquille est ardent,
Et bien dire en y répondant
N'est pas facile.

Ils sont doux surtout quand, le soir,
Passe dans son domino noir
La toppatelle.
On peut l'aborder sans danger,
Et dire : " Je suis étranger,
Vous êtes belle. "

Ivan Aivazovski, la baie de Naples

Ischia ! C'est là, qu'on a des yeux,
C'est là qu'un corsage amoureux
Serre la hanche.
Sur un bas rouge bien tiré
Brille, sous le jupon doré,
La mule blanche.

Pauvre Ischia ! bien des gens n'ont vu
Tes jeunes filles que pied nu
Dans la poussière.

On les endimanche à prix d'or ;
Mais ton pur soleil brille encor
Sur leur misère.

Bouguereau, La cruche

Quoi qu'il en soit, il est certain
Que l'on ne parle pas latin
Dans les Abruzzes,
Et que jamais un postillon
N'y sera l'enfant d'Apollon
Ni des neuf Muses.

Il est bizarre, assurément,
Que Minturnes soit justement
Près de Capoue.

Là tombèrent deux demi-dieux,
Tout barbouillés, l'un de vin vieux,
L'autre de boue.

Les brigands t'ont-ils arrêté
Sur le chemin tant redouté
De Terracine ?
Les as-tu vus dans les roseaux
Où le buffle aux larges naseaux
Dort et rumine ?

Hélas ! hélas ! tu n'as rien vu.
Ô (comme on dit) temps dépourvu
De poésie !
Ces grands chemins, sûrs nuit et jour,
Sont ennuyeux comme un amour
Sans jalousie.

Si tu t'es un peu détourné,
Tu t'es à coup sûr promené
Près de Ravenne,
Dans ce triste et charmant séjour
Où Byron noya dans l'amour
Toute sa haine.

C'est un pauvre petit cocher
Qui m'a mené sans accrocher
Jusqu'à Ferrare.
Je désire qu'il t'ait conduit.
Il n'eut pas peur, bien qu'il fit nuit ;
Le cas est rare.

Padoue est un fort bel endroit,
Où de très grands docteurs en droit
Ont fait merveille ;
Mais j'aime mieux la polenta
Qu'on mange aux bords de la Brenta
Sous une treille.

Sans doute tu l'as vue aussi,
Vivante encore, Dieu merci !
Malgré nos armes,
La pauvre vieille du Lido,
Nageant dans une goutte d'eau
Pleine de larmes.

Toits superbes ! froids monuments !
Linceul d'or sur des ossements !
Ci-gît Venise.
Là mon pauvre cœur est resté.
S'il doit m'en être rapporté,
Dieu le conduise !

Mon pauvre cœur, l'as-tu trouvé
Sur le chemin, sous un pavé,
Au fond d'un verre ?
Ou dans ce grand palais Nani ;
Dont tant de soleils ont jauni
La noble pierre ?

L'as-tu vu sur les fleurs des prés,
Ou sur les raisins empourprés
D'une tonnelle ?
Ou dans quelque frêle bateau.
Glissant à l'ombre et fendant l'eau
À tire-d'aile ?
(…)
Tu rentres tranquille et content ;
Tu tailles ta plume en chantant
Une romance.
Tu rapportes dans notre nid
Cet espoir qui toujours finit
Et recommence.

guercino

QUESTIONS

Quelle est la structure formelle de ce poème ?

Listez les villes d'Italie que cite Musset et retrouvez-les sur une carte.
Faites une petite recherche sur chacune d'elle. (cela peut faire l'objet d'un exposé).
Faites une petite recherche sur Ischia. Quel poète romantique l'a évoquée ?

La cohérence de ce « voyage » est-elle géographique ? Sinon, de quel ordre est-elle ?

Repérez les passages plus légers et ceux qui sont dramatisés.

Quelle ville est associée à des souvenirs désagréables ?
Quel est le passage le plus libertin ?

Repérez toutes les marques d'énonciation.

Quand Musset parle t-il de lui-même directement ?
Quelle métonymie utilise t-il ?

François René de Chateaubriand (1768-1848) est le premier grand romantique. Emigré pendant la Révolution, ennemi de Napoléon, toujours insatisfait. Il fait redécouvrir et apprécier le christianisme après la Révolution ainsi que l'Orient (*Itinéraire de Paris à Jérusalem*). Son roman (autobiographique) *René* est autobiographique donne le premier héros romantique. Ses *Mémoires d'Outre-tombe* le montrent comme le héros s'opposant à Napoléon.

Alphonse de Lamartine (1790-1869) se fait connaitre d'abord par ses œuvres poétiques *Les Méditations Poétiques,* poésie aujourd'hui un peu vieillie. *Jocelyn ou la chute d'un ange* révèlent sa passion religieuse et l'*Histoire des Girondins* son intérêt pour la Révolution.

Alfred de Vigny (1797-1863) est hanté par l'idée de la mort et de la solitude comme dans ses poèmes de *Moise*, de *La Mort du Loup*, du *Mont des oliviers* - ou dans le drame de ses héros de romans comme *Stella*, *Cinq Mars*, Fabrice des *Servitudes et Grandeurs Militaires*.

Victor Hugo (1802-1885) le plus grand et le plus durable des romantiques, chef de file du mouvement. Poète, dramaturge, romancier prolifique. Très opposé à Napoléon III il le dénonce dans *les Châtiments.*

Alfred de Musset (1810-1857), amoureux transi, dialogue avec les muses, écrit la *Confession d'un enfant du siècle* et le drame de *Lorenzaccio*.

Gérard de Nerval (1808-1855) est un jeune homme malheureux qui s'évade dans les voyages: *Voyage en Orien*t, dans la poésie: *Sylvie* , dans la folie: *Aurélia*. On le retrouve pendu..

Prosper Mérimé fut fasciné par le Moyen-âge, l'histoire et surtout par la passion: *Colomba* .

Stendhal (1783-1842) est un romancier passionné de l'Italie. Il crée le type de Julien Sorel, amoureux et ambitieux: *le Rouge et le Noir*, de Fabrice, doux héros révolutionnaire de*la Chartreuse de Parme*.

Honoré de Balzac (1799-1850) est un romancier fleuve qui écrit *la Comédie humaine*, peinture de la société de son temps, dont certains caractères sont demeurés célèbres: le père Goriot, Rastignac, Eugénie Grandet.

Georges Sand, grande romantique, passionnée par la libération de la femme, amoureuse de Musset et de Chopin, très intéressée par la Révolution ainsi que la campagne: *François le Champi - la Petite Fadette*.

L'historien **Michelet** qui s'attache à la description du peuple français dans le passé et dans la Révolution.

UN PEU DE METHODE Une forme fixe : le sonnet

D'origine italienne (XIII° siècle), il s'est implanté dans toute l'Europe au cours de la Renaissance. En France, les poètes du XVI° siècle, Marot, Du Bellay, Ronsard, Louise Labé en ont fait leur genre de prédilection. Les poètes de la deuxième moitié du XIX° siècle - Baudelaire, Gauthier, les Parnassiens -, le remettent à la mode.

Théodore de Banville, Petit traité sur le Sonnet

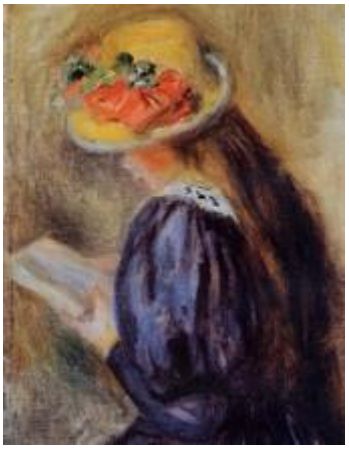
Le Sonnet est toujours composé de deux quatrains et de deux tercets.

Dans le Sonnet régulier - riment ensemble :
1° le premier, le quatrième vers du premier quatrain ; le premier et le quatrième vers du second quatrain ;
2° le second, le troisième vers du premier quatrain, le second et le troisième vers du second quatrain ;
3° le premier et le second vers du premier tercet ;
4° le troisième vers du premier tercet et le second vers du second tercet ;
5° le premier et le troisième vers du second tercet.

Conditions pour un sonnet parfait :
SI

Si l'on introduit dans cet arrangement une modification quelconque,
Si l'on écrit les deux quatrains sur des rimes différentes,
Si l'on commence par les deux tercets, pour finir par les deux quatrains,
Si l'on croise les rimes des quatrains
Si l'on fait rimer le troisième vers du premier tercet avec le troisième vers du deuxième tercet - ou encore le premier vers du premier tercet avec le premier vers du deuxième tercet,
Si enfin on s'écarte, pour si peu que ce soit, du type classique,

Alors, le Sonnet est irrégulier.


Renoir,
Le sonnet d'Avers

Le dernier vers du Sonnet doit contenir un trait - exquis, ou surprenant, ou excitant l'admiration par sa justesse et par sa force.

Lamartine disait qu'il doit suffire de lire le dernier vers d'un Sonnet ; car, ajoutait-il, un Sonnet n'existe pas si la pensée n'en est pas violemment et ingénieusement résumée dans le dernier vers. Le poète des *Harmonies* partait d'une prémisse très juste, mais il en tirait une conclusion absolument fausse.

OUI, le dernier vers du Sonnet doit contenir la pensée du Sonnet tout entière.
NON, il n'est pas vrai qu'à cause de cela il soit superflu de lire les treize premiers vers du Sonnet. Car dans toute œuvre d'art, ce qui intéresse, c'est ***l'adresse de l'ouvrier,*** et il est on ne peut plus intéressant de voir :
Comment il a développé d'abord la pensée qu'il devait résumer ensuite, comment il a amené ce trait extraordinaire du quatorzième vers - qui cesserait d'être extraordinaire s'il avait poussé comme un champignon.

Enfin, un Sonnet doit ressembler à une comédie bien faite, en ceci que chaque mot des quatrains doit faire deviner - dans une certaine mesure - le trait final, et que cependant ce trait final doit surprendre le lecteur - non par la pensée qu'il exprime et que le lecteur a devinée -, mais par la beauté, la hardiesse et le bonheur de l'expression.

C'est ainsi qu'au théâtre un beau dénouement emporte le succès, non parce que le spectateur ne l'a pas prévu - il faut qu'il l'ait prévu -, mais parce que le poète a revêtu ce dénouement d'une forme plus étrange et plus saisissante que ce qu'on pouvait imaginer d'avance.

LES FIGURES D'AMPLIFICATION

L'**accumulation** est le fait d'empiler des mots ou des expressions.
Ex : Adieu veaux vaches, cochons, couvées. (La Fontaine)

L'**énumération** consiste à énoncer une à une les parties d'un tout.
Ex : Il prit le train, un bateau, une voiture et de nouveau le train.

La **gradation** est une énumération ordonnée de manière à ce que chaque terme soit plus fort (gradation ascendante) ou moins fort (gradation descendante) que le précédent.
Ex : Je l'aime, je le chéris, je l'adore. [gradation ascendante]

L'**anaphore** est l'emploi répété d'un même mot (ou groupe) en tête d'une partie du texte (vers, phrase).

Chanterons-nous l'espoir, la tristesse ou la joie ?
Tremperons-nous de sang les bataillons d'acier ?
Suspendrons-nous l'amant sur l'échelle de soie ?
Jetterons-nous au vent l'écume du coursier ?
Dirons-nous quelle main, dans les lampes sans nombre
De la maison céleste, allume nuit et jour
L'huile sainte de vie et d'éternel amour ?
Crierons -nous à Tarquin : " Il est temps, voici l'ombre ! "
Descendrons-nous cueillir la perle au fond des mers ?
Mènerons-nous la chèvre aux ébéniers amers ?
Montrerons-nous le ciel à la Mélancolie ?
Suivrons-nous le chasseur sur les monts escarpés ? Alfred de Musset, la Nuit de Mai

L'**antithèse** rapproche des termes désignant des réalités opposées.
Ex : Lui regarde en avant, je regarde en arrière. (Victor Hugo)

LES FIGURES D'INTENSIFICATION

Le **chiasme** (du grec chiasma qui signifie « croisement ») effectue un croisement de termes, là où un parallélisme serait attendu.
Ex : Univers nouveau, ô nouvelle solitude (G. Lapointe)

L'**hyperbole** met en relief une idée en la présentant de manière exagérée.
Ex : Je suis mort de faim [= j'ai très faim]

L'**inversion** consiste à placer des éléments de phrase dans l'ordre inverse de celui auquel on s'attendrait.
Ex : À sa table accoudé, du vin il se versait. [double inversion]

Le **parallélisme** consiste à faire se succéder des groupes de mots construits sur le même modèle syntaxique.
Ex : Il attendait la guerre
Elle attendait mon père (Jacques Brel)

La **paronomase** consiste à rapprocher des mots qui se ressemblent sur le plan du son
Ex : L'affreux Alfred

La **redondance** est un redoublement expressif de l'idée.
Ex : Je le dis bien haut, je l'affirme et je le proclame.

La **répétition** consiste en la reprise d'un même terme de manière rapprochée.

ANALYSER UN SONNET

Texte 2 Alfred de Musset

Pétrarque est l'inventeur du sonnet. Il influença toute la poésie française de la renaissance, avent de prolonger son influence jusque chez les Romantiques.

Le fils du Titien*

Lorsque j'ai lu Pétrarque, étant encore enfant, 1
J'ai souhaité d'avoir quelque gloire en partage.
Il aimait en poète et chantait en amant ;
De la langue des dieux lui seul sut faire usage.

Lui seul eut le secret de saisir au passage 5
Les battements d'un cœur qui durent un moment,
Et riche d'un sourire, il en gravait l'image
Du bout d'un stylet d'or sur un pur diamant.

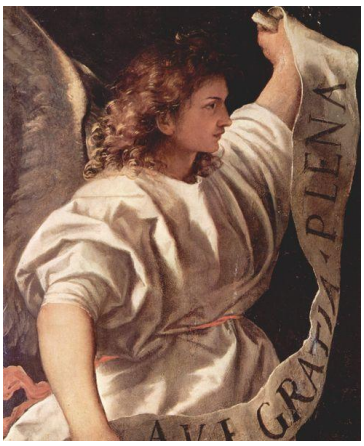
O vous qui m'adressez une parole amie,
Qui l'écrivez hier et l'oublierez demain, 10
Souvenez-vous de moi qui vous en remercie.

J'ai le cœur de Pétrarque et n'ai point son génie ;
Je ne puis ici-bas que donner en chemin
Ma main à qui m'appelle, à qui m'aime ma vie.

Titien autoportrait

***Avec Tintoret et Véronèse, l'un des grands coloristes vénitiens**

Titien



Polyptique Averoldi

Salomé

Femme au miroir

Vierge au lapin

Questions

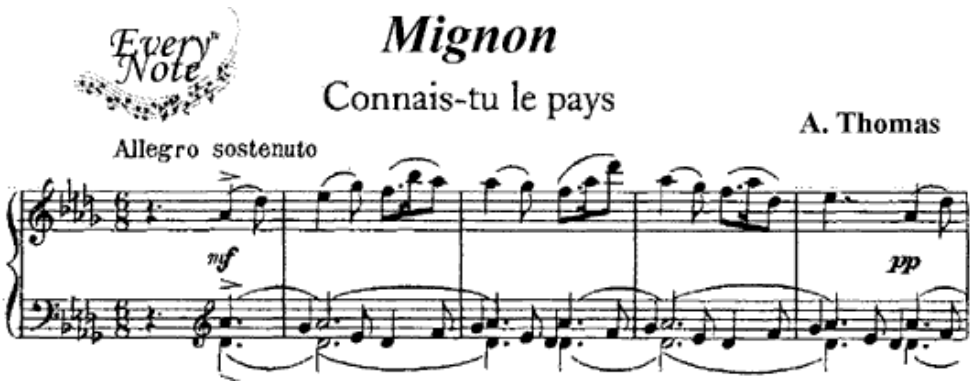
Analysez le rythme des vers

Repérez les pronoms personnels de la première personne et ceux de la deuxième personne.

A qui s'adresse le poète selon vous ?

Relevez les deux prallélismes, la répétition et le chiasme

Pourquoi ce titre ?



Connais-tu le pays où fleurit l'oranger?
Le pays des fruits d'or et des roses vermeilles,
Où la brise est plus douce et l'oiseau plus léger,
Où dans toute saison butinent les abeilles,
Où rayonne et sourit, comme un bienfait de Dieu,
Un éternel printemps sous un ciel toujours bleu!
Hélas! Que ne puis-je te suivre
Vers ce rivage heureux d'où le sort m'exila!
C'est là! c'est là que je voudrais vivre
Aimer, aimer et mourir.

Connais-tu la maison où l'on m'attend là-bas?
La salle aux lambris d'or, où des hommes de marbre
M'appellent dans la nuit en me tendant les bras?
Et la cour où l'on danse à l'ombre d'un grand arbre?
Et le lac transparent où glissent sur les eaux
Mille bateaux légers pariels à des oiseaux!
Hélas! Que ne puis-je te suivre
Vers ce pays lointain d'où le sort m'exila!
C'est là! c'est là que je voudrais vivre,
Aimer, aimer et mourir!

Connais-tu le pays, Mignon's aria from Mignon d'après un poème de Goethe

Gustave Caillebotte, Les orangers, 1878

CORPUS 2 L'ITALIE D'ALPHONSE DE LAMARTINE

Le voyage en Italie mais surtout l'île d'Ischia et Naples, inspirèrent Lamartine, d'abord dans un roman "Graziella" dans le roman. Puis dans sa poésie :
Deux des quatre poèmes sur l'Italie vous sont proposés : "Le Lis du Golfe de Santa Restitua, dans l'île d'Ischia" (1842), et "Salut à l'ile d'Ischia" (1842).

Voici le début de Grazziella

« Les Alpes, dont je voyais de loin, depuis mon enfance, briller les neiges éternelles, à l'extrémité de l'horizon, du haut de la colline de Milly ; la mer dont les voyageurs et les poètes avaient jeté dans mon esprit tant d'éclatantes images ; le ciel italien, dont j'avais, pour ainsi dire, aspiré déjà la chaleur
et la sérénité dans les pages de Corinne et dans les vers de Goethe :

Connais-tu cette terre où les myrtes fleurissent ? »

(…)

« Les architectes des cathédrales gothiques étaient des barbares sublimes. Michel-Ange seul a été un philosophe dans sa conception. Saint-Pierre, c'est le christianisme philosophique, d'où l'architecte divin chasse les ténèbres, et où il fait entrer l'espace, la beauté, la symétrie, la lumière à flots intarissables. La beauté incomparable de Saint-Pierre de Rome, c'est que c'est un temple qui ne semble destiné qu'à revêtir l'idée de Dieu de toute sa splendeur.
(…) »

(…)
Enfin, après m'être assouvi de Rome, je voulus voir Naples. C'est le tombeau de Virgile et le berceau du Tasse qui m'y attiraient surtout. Les pays ont toujours été pour moi des hommes. Naples, c'est Virgile et le Tasse. Il me semblait qu'ils avaient vécu hier, et que leur cendre était encore tiède. Je voyais d'avance le Pausilippe et Sorrente, le Vésuve et la mer à travers l'atmosphère de leurs beaux et tendres génies.

Salut à l'île d'Ischia *Nouvelles méditations poétiques*

Il est doux *d'aspirer, en abordant la grève,*
Le parfum que la brise apporte à l'étranger,
Et de sentir les fleurs que son haleine enlève
Pleuvoir sur votre front du haut de l'oranger.

Il est doux *de poser sur le sable immobile* 1 1
Un pied lourd, et lassé du mouvement des flots ;
De voir les blonds enfants et les femmes d'une île
Vous tendre les fruits d'or sous leurs treilles éclos.

Il est doux *de prêter une oreille ravie* 5
À la langue du ciel, que rien ne peut ternir ;
Qui vous reporte en rêve à l'aube de la vie,
Et dont chaque syllabe est un cher souvenir.

Il est doux, *sur la plage où le monarque arrive,*
D'entendre aux flancs des forts les salves du canon ;
De l'écho de ses pas faire éclater la rive,
Et rouler jusqu'au ciel les saluts à son nom.

Mais de tous ces accents dont le bord vous salue,
Aucun n'est aussi doux *sur la terre ou les mers*
Que le son caressant d'une voix inconnue, 15
Qui récite au poète un refrain de ses vers.

Cette voix va plus loin réveiller son délire
Que l'airain de la guerre ou l'orgue de l'autel.
Mais quand le cœur d'un siècle est devenu sa lyre,
L'écho s'appelle gloire, et devient immortel.

Aide à l'analyse littéraire

Repérez l'anaphore en gras.
Compter pour chaque vers le nombre de syllable : ce sont des alexandrins (12 syllabes).
Le rythme régulie s'allonge à quatre reprises grâce aux enjambements : aux vers 1 à 2, aux vers 5 à 6, et aux vers 14 à 15 et enfin aux vers 17 à 18.
Lepoème est construit en deux temps : d'abord l'évocation de l'île. Puis les deux dern

Repérer le champ lexical des sens : poser un pied lour, voir les enfants blonds, les femmes généreuses, l'oreille ravie, d'entendre.
Le premier sens engagé est l'odorat, puis le toucher et le goût, et enfin l'ouïe qui à elle seule se déploie sur les quatre dernières strophes.
Le champ lexical de l'ouïe est le champ dominant.
L'airain de la guerre, l'orgue de l'autel sont des figures de substitution : l'airain pour les armées, l'orgue pour l'église. Ce sont des métonymies (la partie pour le tout).
C'est un hymne au poète bien évidemment.

Méditation onzième Le lys du golfe de Santa restituta dans l'île d'Eschia, 1842

*Des pêcheurs, un matin, **virent** un corps de femme*
Que la vague nocturne au bord avait roulé;
Même à travers la mort sa beauté touchait l'âme.
Ces fleurs, depuis ce jour, naissent près de la lame
Du sable qu'elle avait foulé.

D'où venait cependant cette vierge inconnue
Demander une tombe aux pauvres matelots?
Nulle nef en péril sur ces mers n'était vue;
Nulle bague à ses doigts: elle était morte et nue,
Sans autre robe que les flots.

***Ils allèrent** chercher dans toutes les familles*
Le plus beau des linceuls dont on pût la parer;
Pour lui faire un bouquet, des lis et des jonquilles;
Mais les fleurs de pitié rendirent la mer douce,
Le sable de ses bords se revêtit de mousse,
Et cette fleur s'ouvre l'été.

Vierges, venez cueillir ce beau lis solitaire,
Abeilles de nos cœurs dont l'amour est le miel!
Les anges ont semé sa graine sur la terre;
Son sol est le tombeau, son nom est un mystère;
Son parfum fait rêver du ciel.

Dothy, Jeune fille du Yunno

Ce poème a une structure narrative. (notez le passé simple, temps du récit).

Réécriture ; mettez ce texte en prose en procédant aux transformations que vous jugerez nécessaires.

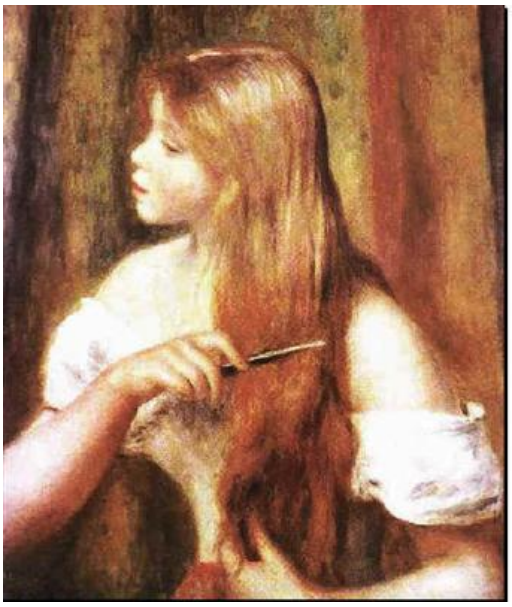
PROPOSITION DE REECRITURE

Un matin, sur la grève, des pêcheurs trouvèrent un corps de femme que la vague avait ramené. Elle était morte et nue, mais même à travers la mort sa beauté touchait l'âme. D'où venait-elle ? On n'avait vu aucun navire, et elle ne portait pas de bague à ses doigts. Les pêcheurs allèrent solliciter les familles du village pour qu'elle ait un linceul; - le plus beau qu'on puisse lui trouver – et pour lui fît un bouquet de lis et de jonquilles, qu'on lui chante l'adieu des chœurs de jeunes filles, et pour que les mères la pleurassent.

On a coucha sur un lit de sable, symbole d'amertume et de stérilité.

Le sable des bords de ce linceul de fortune se revêtit de mousse, et des fleurs naquirent, fleurs de pitié qui rendirent la mer douce. Et cette fleur s'ouvre l'été.

Depuis, les jeunes filles du village vont cueillir ce beau lis solitaire, dont les anges ont semé la graine sur la terre; son sol est un tombeau, son nom est un mystère mais son parfum fait rêver du ciel.



jeune fille coiffant ses cheveux, Renoir.

Comparez le poème de Lamartine avec la chanson : « la source » d'Isabelle Aubret

Refrain : Elle chante au milieu du bois la source, et je me demande, S'il faut croire à cette légende d'une fille qu'on y trouva

Elle était blonde, elle était douce, elle aimait à se reposer
Dans le bois, couchée sur la mousse, écoutant les oiseaux chanter
Un jour qu'elle allait à la ville, par le bois où elle passait,
Elle vit soudain immobiles, trois hommes qui la regardaient,
Trois hommes qui la regardaient.

(refrain)

Ils étaient là trois, à l'attendre, trois hommes loups, cette brebis
Elle avait la chair bien trop tendre, ils avaient bien trop d'appétit,
Elle ne savait pas défendre le souffle léger de sa vie
Elle tomba sur l'herbe tendre comme un oiseau tombe du nid
Comme un oiseau tombe du nid

Refrain

Jeune fille grecque à la fontaine, Corot

Quand on l'a soulevée de terre, comme une grande fleur coupée
Quand on l'a soulevée de terre, on aurait dit comme un grand lys
Sa robe blanche et la lumière, on aurait dit une mariée
Entre les feuilles, entre les pierres, une claire source a jailli
Une claire source a jailli.

CORPUS 3 L'ITALIE DE THEOPHILE GAUTIER

Dans le texte ci-dessous c'est la Commedia dell'Arte, le théâtre italien qui est évoquée avec ses personnages représentatifs que l'on retrouve dans le Carnaval.

CARNAVAL

Venise pour le bal s'habille.
De paillettes tout étoilé,
Scintille, fourmille et babille
Le carnaval bariolé.

***Arlequin**, nègre par son masque,*
Serpent par ses mille couleurs,
Rosse d'une note fantasque
Cassandre son souffre-douleurs.

*Le **Docteur bolonais** rabâche*
Avec la basse aux sons traînés;
Polichinelle, qui se fâche,
Se trouve une croche pour nez

Battant de l'aile avec sa manche
Comme un pingouin sur un écueil,
*Le **blanc Pierrot,** par une blanche,*
Passe la tête et cligne l'œil.

*Heurtant **Trivelin** qui se mouche*
Avec un trille extravagant,
*A **Colombine Scaramouche***
Rend son éventail ou son gant.

Sur une cadence se glisse
***Un domino** ne laissant voir*
Qu'un malin regard en coulisse
Aux paupières de satin noir.

Ah ! fine barbe de dentelle,
Que fait voler un souffle pur,
Cet arpège m'a dit : C'est elle !
Malgré tes réseaux, j'en suis sûr,

Et j'ai reconnu, rose et fraîche,
Sous l'affreux profil de carton,
Sa lèvre au fin duvet de pêche,
Et la mouche de son menton.

Arlequín

Pantalone

Pulcinella

Dottore

Théophile Gautier décrit une Italie de masques, de déguisement, sensuelle et délicate. La géographie du poète y est encore moins descriptive que celle de Musset, elle s'esquisse à travers une atmosphère suggérée de fête, de raffinement et de mystère. Gautier, c'est Watteau, les fêtes galantes, les paillettes, la frivolité, le carnaval, le tout avec une note d'humour. Il y a comme chez Musset l'évocation d'un cœur et de ses éternelles déceptions amoureuses (clair de lune sentimental). Mais avec un lyrisme plus discret.
Dans le poème carnaval, il décrit à petites touches l'univers des bals costumés, où là, il reconnaît la femme aimée, ou en tous les cas désirés.

Arlequin

Travail d'écriture : réécrivez ce texte en prose en opérant les modifications que vous jugerez nécessaire, mais en gardant la légèreté du registre.

Proposition de réécriture

C'est le bal de Venise, qui s'habille de paillettes. Le carnaval bariolé, tout étoilé, scintille, fourmille et babille. Arlequin, qui porte un masque noir, et son costume aux mille couleurs, rosse d'une note fantasque, son souffre-douleurs, Cassandre. Le Docteur bolonais rabâche avec sa basse aux sons traînants tandis que Polichinelle, au nez en forme de croche, se fâche. Le blanc Pierrot, battant de l'aile avec sa manche comme un pingouin sur un écueil, passe la tête et fait un clin d'œil. Scaramouche rend à Colombine son éventail ou peut-être son gant, tout en heurtant Trivelin qui se mouche dans un trille extravagant.

Un domino, ne laissant voir qu'un malin regard en coulisse aux paupières de charbon, se glisse sur une cadence. Malgré la fine barbe de dentelle que fait voler le moindre souffle d'air, malgré les réseaux de dentelle, c'est elle, j'en suis certain. Sous l'affreux profil de carton, j'ai reconnu sa lèvre au fin duvet de pêche et la mouche de son menton. C'est elle, j'en suis certain, un arpège me le murmure. Un arpège me l'a murmuré…

CLAIR DE LUNE SENTIMENTAL

A travers la folle risée
Que Saint-Marc renvoie au Lido,
Une gamme monte en fusée,
Comme au clair de lune un jet d'eau...

A l'air qui jase d'un ton bouffe
Et secoue au vent ses grelots,
Un regret, ramier qu'on étouffe, Par
instant mêle ses sanglots.

Au loin, dans la brume sonore,
Comme un rêve presque effacé,
J'ai revu, pâle et triste encore,
Mon vieil amour de l'an passé.

***corde la plus haute du luth**

Georges Roudneff, la belle inconnue

Cette note de chanterelle *,
Vibrant comme l'harmonica,
C'est la voix enfantine et grêle,
Flèche d'argent qui me piqua.

Le son en est si faux, si tendre,
Si moqueur, si doux, si cruel,
Si froid, si brûlant, qu'à l'entendre
On ressent un plaisir mortel,

Et que mon cœur, comme la voûte
Dont l'eau pleure dans un bassin,
Laisse tomber goutte par goutte
Ses larmes rouges dans mon sein.

Jovial et mélancolique,
Ah ! vieux thème du carnaval,
Où le rire aux larmes réplique,
Que ton charme m'a fait de mal !

Mon âme en pleurs s'est souvenue
De l'avril, où, guettant au bois
La violette à sa venue,
Sous l'herbe nous mêlions nos doigts.

LES PAGES DU PROF

ANALYSER UN SONNET

Texte 2 Alfred de Musset

Le fils du Titien*

Lorsque j'ai lu Pétrarque, étant encore enfant,
J'ai souhaité d'avoir quelque gloire en partage.
Il aimait en poète et chantait en amant ;
De la langue des dieux lui seul sut faire usage.

Lui seul eut le secret de saisir au passage
Les battements d'un cœur qui durent un moment,
Et riche d'un sourire, il en gravait l'image
Du bout d'un stylet d'or sur un pur diamant.

O vous qui m'adressez une parole amie,
Qui l'écrivez hier et l'oublierez demain,
Souvenez-vous de moi qui vous en remercie.

J'ai le cœur de Pétrarque et n'ai point son génie ;
Je ne puis ici-bas que donner en chemin
Ma main à qui m'appelle, à qui m'aime ma vie.

Les parallélismes sont en bleu

Le chiasme en mauve
Ma main à qui m'appelle
A qui m'aime ma vie ma main/ ma vie m'aime/m'appelle

Le rythme est régulier pendant le premier quatrain (soutenu en particulier par les parallélismes.
Les deux premiers vers du second quatrain suivent un enjambement qui allonge le rythme, il est suivi par un second enjambement.
Le premier tercet repend le rythme régulier soutenu encore une fois par le parallélisme.
Le dernier tercet quant à lui présente un rythme régulier pendant les deux premier vers, mais du 2éme au 3ém vers, on a un enjambement qui allonge le rythme, tout en le maintenant d'uen grande régularité grâce au chiasme.
Le sonnet est en alexandrin.
Il me semble parfait.

Pétrarque est le grand poète latin qui a marqué la renaissance humaniste et toute la poésie du XVe et XVIème siècle. Erudit, il se présente dans son Canzionere, comme une sorte de Janus regardant à la fois vers le passé et vers l'avenir, l'antiquité et la chrétienté, la frivolité et le recueillement, le lyrisme et l'érudition, véritable icône de l'idéal intellectuel de son siècle.
Musset dans ce poème se compare à lui sans s'y égaler, pause romantique par excellence. Il lui rend hommage (lui seul, lui seul) tout en donnant libre cours aux épanchements lyriques propres à sa poésie.

CLAIR DE LUNE SENTIMENTAL

A travers la folle risée
Que Saint-Marc renvoie au Lido,
Une gamme monte en fusée,
Comme au clair de lune un jet d'eau...

A l'air qui jase d'un ton bouffe
Et secoue au vent ses grelots,
Un regret, ramier qu'on étouffe,
Par instant mêle ses sanglots.

Au loin, dans la brume sonore,
Comme un rêve presque effacé,
J'ai revu, pâle et triste encore,
Mon vieil amour de l'an passé.

*Cette note de chanterelle *,*
Vibrant comme l'harmonica,
C'est la voix enfantine et grêle,
Flèche d'argent qui me piqua.

Le son en est si faux, si tendre,
Si moqueur, si doux, si cruel,
Si froid, si brûlant, qu'à l'entendre
On ressent un plaisir mortel,

Et que mon cœur, comme la voûte
Dont l'eau pleure dans un bassin,
Laisse tomber goutte par goutte
Ses larmes rouges dans mon sein.

Jovial et mélancolique,
Ah ! vieux thème du carnaval,
Où le rire aux larmes réplique,
Que ton charme m'a fait de mal !

Mon âme en pleurs s'est souvenue
De l'avril, où, guettant au bois
La violette à sa venue,
Sous l'herbe nous mêlions nos doigts.

Théophile Gautier

L'énumération :

En jaune, une énumération, figure d'insistance. La chanterelle est la note la plus haute du luth, elle évoque le souvenir d'une femme qui a trahi l'amour du poète.

Les antithèses

Il éprouve le regret de cet amour. Notez l'antithèse regret/plaisir,
Notez aussi le système antithétique dans la liste des adjectifs
Faux, moqueur/ tendre
Doux/cruel
Froid/brûlant
Jovial/mélancolique

Et enfin rire/larmes

Le cœur est comparé à une voûte qui laisserait tomber de l'eau.

Notez par ailleurs chez Gautier, la place que tient la musique dans l'atmosphère poétique qu'il met en place, toujours par petite touche.

Ici, ce poème se rapproche de celui de Musset, A un ami qui revient d'Italie, avec un lyrisme plus feutré.
Gautier est certes un romantique, mais il est surtout, dans sa poésie, un Parnassien.

L'école du Parnasse est une école qui défend la théorie de l'art pour l'art, d'une poésie légère basée sur un travail de la langue.